

## Un dernier biscuit

« C'est un joli cadavre ! » dit la légiste à son assistant, en examinant mon corps allongé sur le métal froid de sa table de dissection. Quelle irrévérence ! La blouse blanche n'autorise pas toutes les familiarités. J'ignorais que les médecins légistes portaient un jugement esthétique sur les corps qui leur étaient confiés. Voudra-t-elle aussi me dessiner, me peindre, m'exposer dans une galerie ? Je ferais une belle nature morte !

Cherche-t-elle seulement à me reconforter, à me mettre en confiance ? L'état de cadavre est nouveau pour moi. Même si j'en ai laissé un certain nombre derrière moi. Ou peut-être est-ce une manière de briser la glace ? Ma température doit être proche de zéro degré. Je crois percevoir dans son compliment un soupçon d'ironie. Mon corps ne présente pas d'attraits particuliers. Pas de muscles galbés, d'attaches graciles, de symétrie parfaite dans les formes et les courbes. Je suis âgée, j'ai une peau flétrie, parcourue de veinules bleuâtres. Des bourrelets confortables, disposés ici et là. Le sport n'a jamais été ma tasse de thé. Surtout quand ce thé était accompagné de délicieux biscuits à la fleur d'oranger de ma fabrication.

J'ai été retrouvée morte hier soir chez moi. Je venais justement de prendre le thé dans mon salon en compagnie d'un homme. J'ai été selon toute vraisemblance assassinée. J'attends que la légiste découvre mon meurtrier. J'espère qu'elle est compétente. Je compte beaucoup sur elle. Elle va explorer les moindres recoins de mon anatomie. Moi qui d'ordinaire cherche à masquer mes intentions, je crains d'être mise à nu. C'est déjà le cas, me direz-vous ! Mais j'espère ne pas tout dévoiler de mes secrets. La réussite de mon plan en dépend.

Une étiquette est accrochée à mon gros orteil gauche. Avec un nom, un numéro. Mais la légiste ne me connaît pas. Je suis écrivaine. J'ai écrit des romans policiers qui ont connu, je dois le dire, un joli succès. Si cette femme découpe ma boîte crânienne et en extrait mon cerveau, elle va découvrir une matière noire. La couleur de mes romans. Dans les replis sinueux de mon cortex cérébral, elle va dénicher mes histoires rocambolesques, mes intrigues, mes machinations. Un bric-à-brac de scénarios macabres et d'énigmes à tiroirs. Sans compter les recettes de cuisine et les descriptifs de plantes médicinales. Un véritable cabinet de curiosités !

J'aperçois son sac entrouvert posé au pied de la table de dissection. Le dos d'un livre en émerge, reconnaissable à sa couverture noire. Un polar. Il n'est pas de moi, mais j'en connais l'auteur, un écrivain de talent. Tout cela est de bon augure. J'espère toutefois que cette légiste ne va pas se prendre au jeu, et fouiller au-delà de ce que je souhaite lui livrer.

La table de dissection est dure. Il manque un petit coussin pour y enfoncer douillettement ma tête. La lumière au-dessus de moi est crue et violente. Personne n'a songé à me mettre des lunettes de soleil. J'aurais préféré un éclairage tamisé, une ambiance plus intime. Plus seyante pour un joli cadavre. Après réflexion, j'apprécie que la légiste insuffle un peu de poésie dans son travail. Et je pense qu'elle a raison. Mon corps n'est pas dépourvu de charme. Je ne suis pas dispersée en plusieurs morceaux. C'est un atout. Je ne suis ni éventrée, ni entaillée, ni défigurée. Même nue sous la lampe, je garde une certaine tenue. Je reste une vieille dame digne. Du moins en apparence.

La légiste est une femme assez jeune, vêtue et maquillée avec soin. En mon for intérieur, je l'ai baptisée Thanata. Cela devrait lui plaire. Je n'ai jamais eu peur de la mort. Je l'ai si souvent mise en scène dans mes romans. Elle était devenue une amie. Aujourd'hui, elle prend les traits de cette femme élégante. J'apprécie qu'elle me traite avec déférence. Elle m'examine sous toutes mes coutures. Me retourne sur la table d'examen. Scrute chaque détail de ma peau avec attention. Cherche-t-elle des ecchymoses, des traces de lutte, de coups ? Elle ne trouvera rien. Tout s'est passé en douceur, dans le confort ouaté de mon salon.

Elle déballe ses outils. Pincés, bistouris, scalpels. Ses mains virevoltent autour de moi. Que va-t-elle faire ? M'inciser, me découper, me vider comme un poulet ? C'est une chose de décrire une autopsie dans un roman. C'en est une autre d'assister à la sienne. Je ressens une légère appréhension. Pour le moment, tout est calme. La légiste examine mes mains. Je ne porte pas d'alliance. Je suis une vieille dame solitaire, qui vivait entre ses chats, ses recettes, son jardin médicinal, et ses romans. Mes mains sont potelées, leur peau est assez fine, pas abîmée. Elles ont beaucoup écrit, au fil de ma pensée et de mon imagination foisonnante. Elles ont cuisiné aussi. Avec gourmandise. Elles ont cultivé et cueilli avec soin des plantes aux vertus magiques, aux pouvoirs maléfiques parfois.

Thanata cherche sous mes ongles des traces de lutte contre un éventuel assaillant. Elle trouvera peut-être un peu de terre de mon jardin. Ou des résidus de farine, de sucre, de beurre. Elle aperçoit une griffure sur l'un de mes bras, effectue un prélèvement. L'analyse faite en laboratoire n'identifiera que l'ADN d'un chat craintif qui n'a pas voulu se laisser caresser.

C'est l'assistant, un jeune interne aux yeux de hibou, qui porte le premier coup de bistouri dans ma cage thoracique. Si mon corps renfermait une âme, elle a dû s'échapper. Comme la fumée de cuisson lorsqu'on soulève le couvercle. Le jeune homme a des gestes délicats. Comme s'il craignait de me faire mal. Il fouille dans la cavité, extirpe délicatement mon cœur. Il le tient dans ses mains. Je n'apprécie guère. Je n'ai jamais laissé mon cœur entre les mains d'un homme. J'ai aimé, avec des intensités et des durées variables. Mais j'ai toujours préservé mon indépendance.

L'assistant emporte mon organe comme un objet précieux. Il le pose sur un plateau, l'examine longuement, commence à le découper. Un vrai bourreau des cœurs ! J'espère qu'il ne va pas l'emporter chez lui pour l'accrocher au mur comme un trophée. Ce jeune homme me semble trop raffiné pour une telle indécatesse. Et puis ce n'est pas dans mon cœur qu'il faut chercher. Je voudrais le lui dire, mais la communication entre nous reste difficile. La barrière de l'âge sans doute.

Thanata prélève mon sang. Elle remplit des petits tubes aux bouchons colorés. Rouge, bleu royal, lavande, vert forêt. Une vraie palette de peintre. Le sang ne m'impressionne pas. J'en ai tant répandu dans mes romans ! Du sang littéraire, du sang d'encre. Je l'ai décrit de multiples façons. En flaques visqueuses, en fines gouttelettes éclaboussant les murs de motifs étoilés, en minces filets s'écoulant tels des ruisselets dans de tristes rigoles. Une poétique du plasma. Que va-t-elle trouver dans le mien ? Un peu trop de graisse et de sucre, peut-être. A cause de mes délicieux biscuits. Mais aussi les prémises d'une solution à notre énigme...

Elle s'intéresse maintenant à mon appareil digestif. Je n'ose pas le lui dire, mais c'est là qu'il faut chercher ! J'ai ressassé assez de colère et d'amertume pour ulcérer mon estomac, échauffer ma bile, faire sécréter par mon foie des humeurs pernicieuses. Elle devrait y trouver des indices. Qu'ai-je ingéré pour me retrouver sur cette table d'examen ? C'est la question qu'elle doit se poser. Elle sort avec précaution les divers organes, procède aux prélèvements nécessaires. Je sais ce qu'elle va découvrir dans mon estomac. Mes biscuits à la fleur d'oranger, sans doute. Peut-elle même, si elle est curieuse, identifiera-t-elle le secret de leur fabrication ? Elle décèlera surtout un liquide inconnu, concocté à partir d'extraits de plantes rares.

Elle découvrira que ce breuvage s'est infiltré doucement dans mon sang. Qu'il m'a endormie, avant de paralyser toutes mes fonctions vitales. Elle devra diligenter des analyses pour déterminer la composition de cet élixir. Je lui fais confiance. Elle semble méthodique et tenace. Elle va tâtonner, insister, mue par son intuition. Elle fera vérifier plusieurs fois les résultats. Son intuition sera confirmée. Elle pourra alors conclure à une mort par empoisonnement.

Allongée sur la table de dissection, j'extrapole, je conjecture. L'affaire suivra son cours. Il y aura enquête judiciaire. Les soupçons se porteront sur un homme. Mon éditeur. Je le hais. Il m'a spoliée, escroquée durant des années. Il est la dernière personne à m'avoir vue vivante. Je l'avais invité à prendre le thé, pour tenter de trouver un arrangement. Les enquêteurs découvriront chez lui un flacon du poison instillé dans mon estomac. Et chez moi une lettre. J'y ai écrit que je me sentais menacée. Que mon éditeur était prêt à tout pour m'empêcher de le traduire en justice. Ces preuves accablantes conduiront l'assassin présumé au tribunal. Il sera jugé, condamné, et passera le reste de ses jours en prison. A cette pensée, je jubile intérieurement. Mais je sais rester discrète et ne laisse rien transparaître de ma satisfaction.

Mon amie Thanata ignore cependant un fait notable. L'empoisonneuse, c'est moi. J'ai toujours voulu choisir ma fin. L'heure en était venue. J'ai résolu de conjuguer ma propre mort et ma vengeance. J'ai exécuté mon plan, point par point. Écrire une lettre désignant un coupable, la poser en évidence sur mon bureau. Faire macérer quelques plantes toxiques judicieusement choisies. Dissimuler une fiole chez mon éditeur. L'inviter à prendre le thé. Verser quelques gouttes d'élixir dans ma tasse, avec un dernier biscuit... Le scénario était parfait ! J'ai quitté ce monde sans regret, laissant mon ennemi de toujours en très mauvaise posture.

A moins que tout cela ne soit le fruit de mon imagination. La trame d'un futur roman. Ou simplement les effets d'une hypoglycémie... A ce propos, je reprendrais bien un biscuit !